**DOCUMENT : Séance 7**

|  |
| --- |
| **Platon vu par Apulée (*De Platone et ejus dogmate*, I, §1-2, 180-184)** |
| **[I]** *Platoni habitudo corporis cognomentum dedit ; namque Aristocles prius est nominatus. Ei Ariston fuisse pater dictus est ; ceterum Perictione, Glauci filia, mater fuit : et de utroque nobilitas satis clara ; nam Ariston pater per Codrum ab ipso Neptuno originem duxit, a Solone sapientissimo, qui legum Atticarum fundator fuit, maternus derivatus est sanguis. Sunt qui Platonem augustiore conceptu prosatum dicant, cum quidem Apollinis figuratio Perictionae se miscuisset. […] Pridie Socraten genitum accepimus. Somnium etiam Socratis scitum ferunt : nam vidisse sibi visus est cygni pullum ex altari, quod in Academia Cupidini consecratum est, volasse et in eius gremio residisse et postea olorem illum pinnis caelum petisse, canore musico auditus hominum deorumque mulcentem. Cum hoc Socrates in conventu amicorum referret, Ariston Platonem puerum oblaturus Socrati magistro commodum prosequebatur. Quem ubi adspexit ille ingeniumque intimum de exteriore conspicatus est facie : "Hic ille erat, amici" inquit, "de Academia Cupidinis cygnus".* **[II]** *Talis igitur ac de talibus, Plato non solum heroum virtutibus praestitit, verum etiam aequiperavit divum potestatibus.* | **[I]** Platon fut ainsi nommé à cause de son physique ; car il s'appelait d'abord Aristoclès. On dit qu'il eut pour père Ariston ; et de l'autre côté Périctione, fille de Glaucus, fut sa mère. Ces deux parents rendent sa noblesse assez éclatante : car son père, Ariston, tirait par Codrus son origine de Neptune lui-même ; et le sage Solon, qui fonda les lois d'Athènes, était son ancêtre en ligne maternelle. Il en est qui donnent à Platon une généalogie plus auguste encore, prétendant qu'Apollon sous la figure d'un homme avait eu commerce avec Périctione. [...] On rapporte qu'il vint au monde le lendemain de l'anniversaire de Socrate, et l'on cite même un songe bien remarquable de ce dernier. Il crut voir le petit d'un cygne s'envoler de l'autel qui est consacré à Cupidon dans l'Académie et venir se poser sur ses propres genoux ; ensuite ce cygne s'éleva à tire-d'aile dans les cieux, en charmant de ses accords pleins de mélodie et les dieux et les hommes. Comme Socrate racontait ce songe au milieu de ses disciples, précisément Ariston venait derrière lui pour lui présenter le petit Platon. Dès que le maître eut envisagé cet enfant, et que d'après son apparence extérieure il eut reconnu le fond de sa belle âme : “Voilà, mes amis, dit-il, quel était mon cygne du Cupidon de l'Académie !” **[II]** Avec de tels dons et de tels parents, Platon ne s'éleva pas seulement au-dessus de la vertu des héros ; il atteignit encore à la puissance des dieux eux-mêmes.D'après la traduction de Ph. Remacle |